

Trésors cachés du baroque

Jan Dismas Zelenka (1679 – 1745)

Requiem en ut mineur

Heinrich Schütz (1585 – 1672)

Die mit Tränen säen

Johann Adolf Hasse (1699 – 1783)

Miserere en ut mineur

Ensemble Baroque du Léman
Ensemble Vocal Sierrénade

Direction Norbert Carlen

Brigitte Fournier, soprano
Brigitte Balleys, alto
Valerio Contaldo, ténor
Stephan Imboden, basse

Samedi 3 nov. 2007 20h15

Sierre, Sainte-Catherine

Dimanche 4 nov. 2007 15h00

St-Maurice, Basilique

Réservation et vente des billets:

Sierre: Papeterie ZAP 027 / 451.88.66

St-Maurice: Office de Tourisme 024 / 485.40.40

Johann Adolf HASSE 1699-1783

Nul autre compositeur européen n'eut de son vivant une plus grande réputation que Johann Adolf Hasse. Le musicologue Charles Burney écrivait ainsi en 1773 qu'il était le plus raffiné, le plus élégant et le plus fécond des compositeurs du XVIII^{ème} siècle. Il reçut d'ailleurs de nombreuses marques de respect de la part de ses contemporains : le jeune Haydn lui soumit le manuscrit de son Stabat Mater en 1767, et Mozart se dira enchanté par la musique de Hasse entendue à Vienne en 1771. Hasse sut lui aussi montrer son admiration à l'égard du jeune compositeur, déclarant après avoir écouté sa musique à Milan : "Questo ragazzo ci farà dimenticare tutti" (ce garçon nous fera tous oublier).

Il en fut ainsi. Victime des réformes de l'opéra et de l'essor du classicisme, la musique de Hasse tomba rapidement dans l'oubli après sa mort, phénomène que Romain Rolland qualifia au début du XX^{ème} siècle comme "l'une des plus grandes injustices de l'histoire..

Miserere en ut mineur

Daté de 1728, le *Miserere en do mineur* compte parmi les œuvres les plus remarquées de Hasse. Les nombreuses copies de cette œuvre retrouvées en Italie et en Allemagne témoignent du succès rencontré par cette composition tout au long du XVIII^{ème} siècle.

Les huit parties sont :

Miserere mei Deus - Tibi solo peccavi - Ecce enim - Libera me - Quoniam si voluisses - Benigne fac – Gloria patri - Sicut erat

Jan Dismas Zelenka 1679-1745

Compositeur bohémien catholique, contemporain de J.-S. Bach, Zelenka attire l'attention des interprètes et des chercheurs depuis une vingtaine d'années.

Bach lui-même professait une grande admiration pour les travaux de son collègue Zelenka. Que personne n'ait parlé de ce compositeur pendant des siècles est sans doute dû au singulier destin de cet être renfermé et méconnu de son vivant déjà.

Il a accompli ses études dans sa patrie puis a été engagé comme contrebassiste à l'orchestre de la cour de Dresde en 1710 pendant 35 ans.

Vu que les documents relatifs à sa biographie ne sont pas encore accessibles, nous devons nous contenter d'affirmer qu'ensuite Zelenka est retourné à Dresde en 1722 et qu'il a remplacé le maître de chapelle souffrant Heinichen « en composant et en exécutant des œuvres sacrées ». Après la mort de Heinichen survenue en 1729, il a postulé en 1733 pour obtenir la place vacante de maître de chapelle de la cour mais « le poste fut attribué au moderne et brillant Hasse dans l'ombre duquel l'œuvre de Zelenka est demeurée depuis lors ».

L'œuvre Requiem en ut mineur

„Par son inspiration et son format, le requiem dépasse de loin la moyenne des messes de la période postbaroque. L'introduction du requiem oppose une harmonie et une polyphonie en mineur, présentées par le chœur à 4 voix, à deux solos préparés par deux violons concertants ; cette atmosphère se prolonge dans le duo pour soprano et alto du « Christe eleison ». Un thème incroyablement poignant écrit dans le ton de la sous-dominante mineure sert de fondement à un mouvement fugué d'une concentration inhabituelle pour un « Kyrie eleison ». Cet élément est très représentatif du genre de thème que Zelenka choisit pour ses fugues : trois ou quatre intervalles caractéristiques que poursuit une succession plus rapide de degrés généralement conjoints. La violence du « Dies irae » est soulignée par des rythmes sauvagement pointés. Le « Quantus tremor » en revanche est adouci par les mélismes parallèles du soprano et du ténor. L'effroi et la violence – l'ambivalence est d'ailleurs curieuse – sont souvent accentués ou au contraire gommés chez Zelenka. Les trombones qui accompagnent généralement les cordes lors des épisodes solennels n'apparaissent justement pas dans le « Tuba mirum » dans lequel le soprano solo et les cordes expriment l'intime conviction que le monde sera sauvé. « Mors stupebit » en revanche est traité de manière tout à fait sérieuse par la basse. Dans le « Liber scriptus », l'alto solo profère d'abord des figures très serrées qui retracent l'écriture du livre, puis elle tient des phrases d'une longueur infinie à partir de « in quo totum continetur » ; Zelenka symbolise ainsi l'ampleur que prennent les développements du sens des écritures. Tout au long de la messe, des expressions musicales directes sont intégrées à des motifs et à des mouvements symboliques et il faut un temps de réflexion pour en décrypter toutes les finesses.

Pour terminer, je mentionnerai juste encore le « Lacrimosa », l'« Agnus dei » très étendu, la communion soulignée par la douce contemplation de la basse solo, et la certitude sereine du chœur chantant « Cum sanctis tuis »



Brigitte Fournier
soprano

Après sa formation au conservatoire de Berne et à la Volkwangmusikhochschole d'Essen, Brigitte Fournier a été membre de la troupe de l'Opéra de Lyon et du Grand-Théâtre de Genève. Elle a participé aux festivals Menuhin, Varga, à ceux de Montpellier et d'Aix-en-Provence et a chanté sous la direction de Jesus Lopez Cobos, Michel Corboz, John Elliott Gardiner, Sir Charles Mackerras, Armin Jordan, Helmut Rilling et autres.

Le récital occupe une place privilégiée dans son parcours artistique.



Brigitte Balleys
alto

Née en Valais, Brigitte Balleys débute sa carrière au Staatsoper de Vienne en 1987. Nicolaus Harnoncourt, Claudio Abbado apprécie son talent. En 1991, elle interprète, sous la direction de Jesus Lopez Cobos, *Le Cornet* de Frank Martin à Lausanne et à Strasbourg. Elle débute au Festival de Salzbourg avec le Requiem de Mozart, sous la conduite de Michel Tilson Thomas. La rencontre avec Vladimir Ashkenazy en 1991 entraîne une collaboration intense entre les deux artistes.



Valerio Contaldo
ténor

Valerio Contaldo grandit en Valais, où il acquiert une solide expérience chorale. Après des études de guitare classique au conservatoire de Sion et à l'Ecole Normale de Musique de Paris, Valerio Contaldo travaille le chant auprès de Jean-Luc Follonier et se perfectionne à Lausanne. En plus de plusieurs apparitions scéniques, il se produit dans le domaine de l'oratorio et travaille sous la direction de chefs réputés tel Michel Corboz. Il est membre actif de l'Ensemble Vocal de Lausanne.



Stephan Imboden
basse

Stephan Imboden débute sa formation musicale à 7 ans auprès de la Schola des Petits Chanteurs de Sion. Après des études de piano et de hautbois, il obtient au Conservatoire de Lausanne un diplôme d'enseignement ainsi qu'un 1er prix de virtuosité. Il complète sa formation à l'Opéra de Lyon, puis se perfectionne dans la musique baroque française à Versailles. Il est appelé à chanter de nombreux concerts et opéras en Suisse, en Europe et au Japon.

A son actif figurent plusieurs enregistrements radio, TV et discographiques.